

PRIX DE L'ABONNEMENT.

	LYON.	DÉPARTEMENT.
Un an. . .	16	20
Six mois. .	9	10
Trois mois.	5	»

16 fr.

par An

ON S'ABONNE A LYON.

Au Bureau du Journal, rue Mercière, 58 au 1^{er}.
Annonces. — 20 centimes la ligne.

CHRONIQUE DE LYON,

ET DES VILLES DE LA CROIX-ROUSSE, LA GUILLOTIÈRE ET VAISE,

PARAISSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration du journal, doit être adressé *franco* au bureau. — On rendra compte de tous les ouvrages dont il aura été déposé deux exemplaires. — On s'abonne à Paris, à l'Office de M. Auguste de VIGNY et C^e, place de la Bourse, 5.

CHRONIQUE LOCALE.

Un commis d'une maison de notre ville a été arrêté ces jours derniers, reconnu coupable d'un vol de la somme de 2,400 fr. qu'il avait dérobé dans la caisse de cette maison, sachant l'endroit où se tenait la clé, ce n'est qu'au bout de trois semaines après le vol que l'on a découvert le coupable, qui avait encore la moitié de la somme en sa possession.

Le corps des pompiers de la Guillotière n'est pas encore organisé, l'administration municipale devrait le reconstituer au plus vite; il arrive assez souvent des sinistres dans cette localité pour que nos observations soient prises en considération.

Dans sa séance du 25 de ce mois, la chambre des députés a adopté, pour la navigation intérieure de la France, une loi dans laquelle se trouve un article portant allocation d'une somme de 4,400,000 fr. affectée au perfectionnement de la Saône, depuis Verdun jusqu'à Lyon.

Les travaux importants auxquels un tel crédit va permettre de se livrer ne peuvent être que très-avantageux aux relations commerciales de notre ville.

Dans la nuit du 25 au 26, des malveillants ont

fait couler à fond un bateau chargé de pierres de Couzon, qui était amarré sur la Saône, au port de la Butte. On n'a encore aucun indice sur les auteurs de cet attentat à la propriété.

Mardi dernier, deux prisonniers extraits de la maison d'arrêt de Roanne, pour subir l'interrogatoire de M. le juge d'instruction, se sont évadés à leur retour, au moment où ils passaient dans la rue Saint-Etienne. Heureusement ils ont été repris de suite, l'un par un militaire, l'autre par un citoyen qui se trouvait là.

Mardi, à huit heures du soir, un jeune enfant âgé de huit ans, nommé Claude Gay, est tombé dans le fossé creusé pour les fondations d'une maison en construction, rue Masson. Ce malheureux s'est fait au bras gauche deux fractures qui lui causaient des souffrances inouïes et qui ont exigé son transport immédiat à l'Hôtel-Dieu.

Avant-hier, il a été célébré dans la chapelle du monument expiatoire des Brotteaux, le service solennel fondé en commémoration de l'insurrection qui eut lieu à Lyon le 29 mai 1793, peu de temps avant le siège de cette ville.

Nos abonnés de la galerie de l'Argue se plaignent du peu d'empressément que mettent les propriétaires de ladite galerie à faire blanchir les couloirs

et escaliers, qui, en partie, privés de jour, de la clarté suffisante, auraient besoin que quelques réparations vinsent les assainir et suppléer au défaut de lumière qui leur manque.

L'un des deux individus qui, depuis long-temps, commettaient des vols d'étoffes de soie, et se présentaient toujours dans les magasins, dès leur ouverture, où ils ne trouvaient ordinairement à cette heure que le garçon chargé de balayage, a été arrêté ce matin, rue des Capucins, dans la maison de la banque, en flagrant délit de vol de quelques mètres d'étoffes.

Son complice a pris la fuite et n'a pu être atteint. On assure que cet industriel a déjà été reconnu de la police, par plusieurs négociants lésés. Cette arrestation est très-importante, dans l'intérêt du commerce.

Une nuit blanche; par Léon Gozlan, tel est le titre d'un nouveau roman que vient de publier l'éditeur Hippolyte Souverain.

Zorosal ou un prisonnier africain; vient de paraître à la même librairie, en même temps que la *Vierge des douleurs*; par M. de Balzac.

Nous croyons inutile de recommander à nos lecteurs, ces trois nouveautés littéraires qui leur offrent pour garantie les noms de deux de nos plus spirituels et de nos plus féconds écrivains.

A Lyon chez tous les libraires.

FEUILLETON.

TYPES ET PHYSIONOMIES, de costumes de théâtre et de bal.

LA BELLE ÉCAILLÈRE.

L'écaillère est toujours une femme superbe; cette beauté magnifique est rarement autre chose qu'une femme qui aime beaucoup l'argent, et qui prend tous les costumes pour en obtenir.

Lorsqu'elle est à une place, elle n'en sort pas qu'elle n'ait épuisé la bourse de toutes ces pratiques, elle se cramponne de son mieux, là où elle est bien en un mot, la belle écaillère gagne beaucoup d'argent.

Le costume de la belle écaillère que l'on rencontre aux joyeuses soirées, se compose d'une multitude d'accessoires exagérés; le vêtement principal est déjà un hyperbole.

Ainsi, la belle écaillère est, depuis la ceinture jusqu'aux talons, une véritable tour de Babel d'un rouge très-vif, et drapée à l'instar d'une alcôve de nouvelle mariée.

A l'endroit où le dos change de nom, l'étiquette et la règle veulent qu'il y ait un promoteur d'osier

qui suit les mouvements abandonnés de la dite dame, et qui n'est pas la partie la moins saillante ni la moins burlesque de sa tournure.

La couleur de ce casque coquelicot, ornée de caracos triomphants au-dessus de la hanche, a un air de parenté avec celle de sa jupe, tuyottée comme un jeu d'orgues de cathédrale.

Un immense fichu-mantille, fait de larges dentelles, voile décentement les agréments frauduleux de cette princesse du royaume d'Argot. Ses épaules bombées, autant que son double estomac, lui servent à se frayer un passage à travers la foule. Une personne étouffée dans une mêlée se dégage à l'aide de ses coudes, en garantissant le reste du corps; la belle écaillère au contraire pousse la cohue avec sa poitrine à l'épreuve du coup de poing.

Un triple rang de chaînes d'or, retenu par un cœur du même métal, et terminé par une croix émaillée, étrangle le cou le plus masculin qui ait traversé les tribulations du rasoir d'un scieur public. Les bijoux en chrysocale n'ont jamais sali la peau tanée de l'écaillère postiche.

Un bonnet parasol, un bonnet de trois pieds d'envergure et ailé comme un moulin à vent, ombrage trois couches de lard. Avec cela d'énormes boucles

d'oreilles qui reproduisent assez bien la coquille d'un œuf à la coque partagé en deux, pendent de chaque côté attachées par un fil de soie, et vont et viennent, en imitant le balancier d'une pendule.

A présent, chaussez les quatre extrémités de ce costume amphibie: mettez des souliers à boucles d'acier à ces pieds pesants, et des gants tricotés à ces mains noires, et vous aurez la plus mirifique des écaillères, non pas des cinq parties du monde, mais bien des quatre points cardinaux.

La belle écaillère participe toujours des quadrilles qui s'agitent et s'épanouissent sous l'orchestre même, à la portée des cymbales et de la grosse caisse avec laquelle elle a certaines affinités, sans compter la petite flûte.

Elle recherche les sensations fortes et les husards, prise comme un bedeau, provoque dans un bal, de ses ceillades, les marquis, les rouliers, les paillasses, et se rafraîchit dans les entr'actes avec un petit verre d'eau sucrée.

Lorsqu'elle ne porte pas un mouchoir de batiste de Saint-Quentin, on est sûr que la belle écaillère tient à la main un incommensurable éventail vert.

C'est son sceptre, son paratonnerre, son joujou. Déployé, cet éventail ressemble à une moitié de roue de cabriolet; fermé, il devient un bâton solide

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Toulon, le 27 mai 1840, à 4 heures du soir.
Médéah, le 18.

Le Maréchal Valée à M. le ministre de la guerre.

Le corps d'expédition est entré à Médéah hier. L'armée d'Abd-el-Kader, qui avait pris position sur les hauteurs qui entourent cette place, s'est retirée dès les premiers coups de canon, emmenant avec elle la population de cette ville.

J'ai nommé le général Duvivier commandant supérieur de la province de Titterie. Je fais fortifier et armer Médéah, et aussitôt que les travaux seront suffisamment avancés, je ramènerai les princes à Alger : ils se portent bien.

La dépêche télégraphique suivante est publiée par le *Moniteur* d'aujourd'hui 28 :

Toulon, 27 mai.
Blida, le 22.

Le maréchal Valée à M. le ministre de la guerre.

L'armée a quitté Médéah le 20, une garnison composée de 2,400 hommes, approvisionné pour soixante-dix jours, est restée dans la place.

Le 20, un combat a eu lieu au pied du versant méridional des montagnes de Mouzaia contre toutes les forces d'Abd-el-Kader; toute la cavalerie arabe avait mis pied à terre. Nos troupes ont été admirables; deux cents hommes ont été mis hors de combat; les pertes de l'ennemi ont été immenses: il s'est retiré dans l'intérieur de la province de Titterie.

Le corps d'expédition a repassé l'Atlas, est arrivé au camp de Blida sans avoir à combattre.....
(*Interrompue par la Nuit.*)

Toulon, le 27 mai 1840. — Alger, le 24.

Le maréchal Valée à M. le ministre de la guerre.

Les princes sont arrivés hier en bonne santé à Alger. Ils s'embarqueront pour Marseille aussitôt qu'ils seront reposés des fatigues de la campagne.

AFRIQUE FRANÇAISE.

Alger, le 24 mai.

Les princes et le maréchal sont rentrés en ville hier au soir. LL. AA. RR. ont été accueillies avec les plus vives acclamations. La campagne n'est que commencée, s'il faut en croire ce que le prince a dit dans la réponse suivante faite à M. Guyot, directeur de l'intérieur :

« Je suis glorieux ainsi que mon frère d'avoir payé une dette dans le premier épisode de la grande lutte qui commence. L'intention est bien arrêtée de fonder sur cette terre un grand peuple et un grand empire; cette pensée sera suivie avec vigueur et persévérance; et, croyez-le bien, elle sera comprise à Paris comme en Afrique. »

Les princes partiront pour Toulon mercredi prochain, en même temps que le maréchal se remettra à la tête des troupes, reposés de leurs fatigues, pour aller occuper Miliana et se diriger vers le Chélif.

C'est le 12 que le col a été forcé; nos troupes ont déployé un courage et une résolution admirables : elles ont dépensé peu de poudre, car tous les travaux que les arabes avaient construits pour la dé-

fense du col, ont été successivement enlevés à la baïonnette, quoiqu'ils fussent gardés par 5,000 ka-bayles bien déterminés, qui ont vaillamment défendu une à une toutes les positions. Les zouaves, les tirailleurs de Vincennes, le 2^e léger, sont les corps qui ont le plus donné et par conséquent ceux qui ont le plus souffert. Au reste, toutes les troupes ont été sublimes et peuvent fièrement se comparer aux guerriers de la république et de l'empire; il n'y a pas eu un moment d'hésitation.

Il a fallu deux jours pour réparer la route et pour permettre à l'artillerie de passer.

Enfin, l'armée s'est portée sur Médéah qui n'a opposé aucune résistance par la raison toute simple que les habitants s'étaient enfuis.

Le maréchal a profité du séjour que l'armée a dû faire dans cette ville pour se reposer de ses fatigues, pour faire une organisation provisoire de la province de Titterie sur les mêmes bases que celle de Constantine.

Le général Duvivier a été nommé commandant supérieur de la province de Titterie, et on lui a laissé 5,000 hommes.

Le restant de l'armée est revenu sur la ferme de Mouzaia. A son retour elle est tombée dans une espèce d'embuscade; trois bataillons réguliers étaient postés au col de Teniah, et ont attaqué nos troupes à l'improviste; le 17^e léger leur faisait face, et il a été assez maltraité.

Toulon, 27 mai 1840.

Le bateau à vapeur le *Cerbère* nous a annoncé que MM. les ducs d'Orléans et d'Anjou partiraient d'Alger du 25 ou 27. On les attend d'un moment à l'autre, et peut-être sont-ils déjà à Marseille, où l'on dit qu'ils doivent débarquer.

La corvette de charge le *Tarn*, qui avait transporté 600 hommes à Philippeville, est de retour sur notre rade.

EXTRAITS DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

On nous écrit de la Côte-d'Or :

Dans la plaine au-dessous de la côte de Beaune beaucoup de vignes en *gamay*, plant qui donne des vins de qualité ordinaire, ont été gelées dans la nuit du 23 au 24 de ce mois. Ce dommage est d'autant plus sensible pour les propriétaires et cultivateurs, que depuis plusieurs années ces mêmes vignes ont été constamment gelées et grêlées, et que l'apparence d'abondants produits annonçait devoir compenser un peu ces pertes en 1840.

Un assassinat vient de se commettre à Libourne. Un individu qui payait une rente viagère à un habitant de cette ville, trouvant que son créancier vivait trop long-temps, a jugé à propos de le tuer. Le rencontrant dans la journée, sur une des places de cette ville, il s'est approché de lui, et, le saisissant au cou, il l'a étranglé. L'assassin a été arrêté, et plainte a été portée à M. le procureur de Bordeaux.

On dit que deux femmes de la campagne, la mère et la fille ont été arrêtées avant-hier pour

crime d'infanticide. La mère amenait sa fille à Pau, pour y accoucher secrètement. Mais, surprise en chemin par les douleurs de l'enfantement, la malheureuse aurait laissé son fruit au milieu des champs, à la merci des chiens qui l'aurait en partie dévoré.
(*L'Observateur, de Pau.*)

Un nouvel incendie a encore éclaté le 19 de ce mois dans la commune de Troissereux (Oise), et y a détruit une maison couverte en chaume. De plus grands désastres étaient à craindre, mais les efforts de la population ont pu les prévenir. Le bruit ayant circulé qu'un individu étranger au pays aurait paru autour de la maison incendiée un peu avant l'apparition du feu, il a été recherché et arrêté aussitôt. Les habitants exaspérés voulaient tirer vengeance de cet individu, dont la vie aurait peut-être été sacrifiée sans la fermeté des autorités, qui sont parvenues, après des peines inouïes, à traverser une multitude furieuse et à s'introduire dans la cour d'une auberge, où elles ont mis le prisonnier à l'abri d'un coup de main.

Les demandes abondent au ministère pour le pèlerinage à Sainte-Hélène; c'est à qui fera valoir des titres pour faire partie de la commission chargée d'aller recueillir les restes mortels de Napoléon. On paraît décidé à ne céder à aucune sollicitation, et on persiste à ne vouloir envoyer à Sainte-Hélène que des compagnons d'exil de l'Empereur.

L'infanterie de marine demande à fournir aussi son contingent dans l'escorte d'honneur qui doit accompagner les restes de Napoléon.

Napoléon est mort le 5 mai 1821, dans sa cinquante-deuxième année; il serait donc âgé aujourd'hui de soixante et onze ans, né le 15 août 1769. A vingt-quatre ans il était chef d'escadron d'artillerie au siège de Toulon (1793); à vingt-cinq ans commandant d'artillerie à l'armée d'Italie (1794); général en chef de l'armée d'Italie à vingt-huit ans (1797). Il fit à vingt-neuf ans l'expédition d'Égypte (1798). A trente ans il fut nommé premier consul (1799). A la bataille de Marengo il avait trente-un ans (1800); trente-cinq ans quand il fut fait empereur (1804). A Waterloo il avait quarante-six ans (1815).

De riches israélites de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Orient, établissent en ce moment, sur divers points de la Judée, des manufactures et des fabriques où ne doivent être employés que des ouvriers juifs. Les rabbins de la Turquie mettaient, disait-on, le plus grand zèle à recruter des jeunes gens pour être employés dans ces établissements.

Un arrêté rendu par le roi des Belges prescrit diverses mesures pour la refonte immédiate des monnaies, afin qu'il n'existe plus désormais dans le royaume qu'un même système de pièces d'or, d'argent et de cuivre.

La médaille qui vient d'être frappée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Kléber, qui aura lieu à Strasbourg le 14 du mois prochain, porte

qui lui sert à éloigner les curieux tentés de sonder l'authenticité de ses appas de contrebande.

Si elle est dans un bal ou autre endroit public, les autres costumes conservent presque tous un avantage énorme sur la belle écaillère; ils ont plus ou moins le jargon de leur habit, tandis quelle se borne aux pataqués de sa profession. Par exemple, elle nage en plein dans les liaisons dangereuses de la langue française.

Une suisse vous parlera du *Chalet*; un Bertram vous entretiendra de *Robert-le-Diable*; une bergère causera du *Fidèle Berger*; la belle écaillère, au contraire, détourne la conversation de la douzaine d'huitres, et sait à peine la chanson de *Scélérat de pompier*.

La belle écaillère des raouts publics fuit généralement tout individu qui lui rappelle qu'il y a des mœurs qu'on doit respecter, et un violon pour les baragoins trop dessinés.

Le plaisir que la belle écaillère peut goûter dans un lieu public, est toujours demeuré un problème insoluble; on ne sait d'où elle vient, on sait encore moins où elle va; on ignore à quelle heure elle soupe : c'est une énigme perpétuelle dont on a perdu la clé.

LES MAINS DU MENDIANT.

Lyon est plein de gens qui, dans les poches d'un habit confortable, n'ont pas le sou, et de gueux dont les goussets en guenilles sont doublés d'argent. J'ai connu un millionnaire qui, par le seul aspect de son costume, provoquait la commisération publique, et je me souviendrai toujours de ce qui m'arriva, lorsque je mis, pour la première fois, une belle redingote noire.

Je marchais, fier d'être au monde sous une si magnifique enveloppe, et je sentais quelquefois le besoin de baisser la tête pour ne pas brûler mon chapeau au feu des étoiles. Une rare insolence éclatait dans ma joie; je trônais en marchant. Si un arbre s'était mis devant moi, je lui aurais dit : « Gare, coquin. »

Au coin de la rue de la Préfecture, un mendiant me tendit son bonnet, et m'obstrua le trottoir; je le pulvérisai d'un coup d'œil.

« La charité pour un pauvre estropié, me dit-il d'une voix lamentable.

— Je n'ai pas de monnaie, dis-je.

Je n'avais rien; mais il faut suppléer à la misère par l'arrogance; on peut ne pas se piquer de philan-

thropie, avouer l'avarice, singer la dureté d'âme. Il est de la dignité d'un homme d'avoir toujours de l'or dans ses poches; cela n'oblige à rien. J'aurais volontiers donné ce que j'avais pour avoir quelque chose. C'est un de mes scrupules qu'il faut toujours donner quelque bagatelle à la pitié, ne fût-ce qu'un liard toutes les vingt-quatre heures. On a dix sous de contentement de soi-même pour un liard. C'est un bon marché.

« ... Un pauvre estropié qui a dix enfants, ajouta-t-il.

— Ils ont tous dix enfants, pensai-je en moi-même. — ... Et une femme enceinte, continua-t-il en me mettant la main sur la redingote.

— Drôle! m'écriai-je tout révolté, ne saurais-tu laver tes mains ignobles? »

Sur cette exclamation, le mendiant me serra de près, en faisant tourner son gourdin au moyen de la courroie; le quai St-Antoine était désert, et la nuit s'élevait. J'eus un frisson des pieds à la tête.

« Me laver les mains, s'écria-t-il; me laver les mains! On voit bien que tu n'as pas le sou, criquet, car tu n'aurais pas eu sans cela, l'esprit de me donner ce conseil; tu te serais vivement débarrassé de la peur de mes mains, par charité pour ta toilette.

d'un côté, cette inscription : « J.-B. Kléber, né à Strasbourg le 6 mars 1753, général en chef en Egypte, mort au Caire le 14 juin 1800. Le revers représente la statue du général, sur le pied de laquelle on lit : « A Kléber, ses frères d'armes, ses concitoyens, sa patrie. — 1840. »

Nous avons déjà parlé de la pétition de la ville de Cherbourg pour demander que le bâtiment qui rapportera les restes de Napoléon opère son débarquement dans ce port qui lui doit tant. Aujourd'hui, nous apprenons qu'une pétition, ayant le même but, se signe à Rochefort. On demande au gouvernement que les restes mortels de Napoléon suivent, pour rentrer à Paris, la ligne par laquelle l'empereur s'est rendu à bord du *Bellerophon*.

On lit dans le *Mémorial de Rouen*, du 24 mai. « Chekib-Effendi, ambassadeur extraordinaire de la Porte-Ottomane près la cour d'Angleterre, est arrivé à Rouen depuis deux jours, se rendant à son poste; il descend à l'hôtel d'Albion. Avec lui sont Emin-Pacha, général de brigade; Jouad-Effendi, premier secrétaire; Tecofik-Effendi, chargé d'affaires, M. Stre-Dadian, secrétaire de l'ambassade, etc. Ils sont accompagnés de M. Jouannin, premier secrétaire interprète du Roi. »

NÉCROLOGIE. — L'amiral sir William Sidney Smith est mort ce matin, à Paris, des suites d'une attaque d'apoplexie. Ce marin, qui a si long-temps lutté contre la France, était né à Westminster en 1764. En 1807, il quitta le service et passa sur le continent. Depuis 1814 il résidait à Paris, où il n'a pas cessé de s'occuper de son plan favori, d'obtenir l'abolition complète de la traite des nègres.

MM. les jurés de la Nièvre, dans la dernière session de la cour d'assises, à l'occasion d'une affaire d'infanticide, ont exprimé le vœu de voir rétablir les tours, comme pouvant prévenir le crime d'infanticide, devenu plus commun depuis que ces asiles ont été supprimés. Une pétition, signée de la plupart de MM. du Jury, exprime également le vœu de voir rétablir l'image du Christ dans l'auditoire des assises.

AFFAIRE DE LA VILLETTE.

Nous lisons dans la *Guienne*: « Elicabide continue à subir des interrogatoires qui, loin de le troubler, semblent n'être pas pour lui dépourvus d'intérêt. Avant-hier, en rentrant dans la petite cour où il est placé sous la surveillance d'un factionnaire, il dit à un autre prisonnier qui passait près de lui: « J'ai trouvé bien du monde dans les couloirs qui conduisent au cabinet de M. le juge d'instruction; il y a vraiment grand concours pour me voir. Au reste, je n'y trouve aucun inconvénient, et je me montrerais volontiers aux curieux, pourvu qu'on ne m'adressât point de questions indiscrettes. » Cet homme, est jeune encore, et qu'un si épouvantable forfait a rendu l'objet de la curiosité générale, ne paraît point tourmenté de profondes émotions. Il lit des ouvrages sérieux, prend ses repas comme les autres détenus, et attend avec

un calme apparent le dénouement du drame affreux qu'il a provoqué.

Si ces détails qu'on nous donne pour exacts le sont en effet, et si, en outre, il est vrai qu'un peintre soit occupé de faire le portrait de l'assassin de Marie Anizat et de ses deux enfants, nous ne pourrions que gémir de l'importance que le siècle donne à un pareil personnage, et que celui-ci se donne lui-même à son tour. Les magistrats ne feraient-ils pas sagement de comprimer cette importance dans l'obscurité des prisons, dans le repaire des Papavoine, des Peytel et des Lacenaire! »

On lit dans le *Patriote de Saône et Loire*:

Les incendies continuent dans une progression épouvantable. A la liste que nous en donnions la semaine dernière, il faut ajouter : 400 hectares de la forêt de Vierzon (Cher), 12 maisons à Etancourt, Offrainville, Chartres et ses environs, 112 hectares de bois à Moutrouillon, 40 maisons à Traisseleux, près Beauvais; les forêts de Gavray, de Moulines et de Cérizy, près Avanches; 10 hectares de bois à Capel et à Barschviller; 15 hectares près de Château-neuf, les bois communaux de Guintigny; plusieurs bâtiments à Château-Chinon, tout le village de Serre, près Limoges; une fabrique à Bordeaux; la ville d'Arbourg, près Lauzanne, à moitié détruite; la forêt de Pleër, près de Bertoud, une autre près des bords de la Kander; et plusieurs maisons isolées dont le détail serait trop long.

Ces incendies se propagent jusqu'en Allemagne.

Ajoutez à cela de nouvelles incarcérations et condamnations occasionnées par des émeutes pour la cherté des grains; le soulèvement des mineurs de Decize, par suite de l'abaissement des salaires, celui des ouvriers du chemin de fer de Paris à Versailles, les troubles de Saint-Jean-Pied-de-Port, des rixes d'ouvriers à Orléans, voici la triste histoire d'une semaine.

On connaît les causes des émeutes, puisse-t-on découvrir celles des incendies!

Un nouvel accident déplorable vient d'avoir lieu dans l'une des mines du bassin de St-Etienne. Lundi, deux hommes ont péri dans la mine de M. Vachier, à la Ricamarie, par suite d'un éboulement. Leurs cadavres n'ont pu, malgré tous les secours, être retirés qu'à minuit.

Le *Journal de Cherbourg* dit que l'on a reçu dans cette ville une lettre écrite par un marin de la carvette la *Triomphante*, annonçant qu'une chaloupe de ce bâtiment, qui fait partie de l'escadre du blocus, de Buénos-Ayres, a été prise par les Buénos Ayriens. qui ont massacré tous les hommes qui la montaient.

Les incendies se multiplient d'une manière effrayante. Depuis un mois la Basse-Bretagne a perdu par le feu pour plus de 400,000 fr. de valeurs mobilières et immobilières.

Le lieutenant-général, Cannel, qui a commandé à Lyon en 1817, vient de mourir à Paris.

M. Charien, de Sainneville, lieutenant-général de

« Elles sont noire, je m'en vante; mais c'est là ma spéculation.

« Crois-tu donc, imbécille, que je compte bêttement sur la pitié des hommes et sur la bienfaisance naturelle de mes semblables? Pas le moins du monde. Il faut les déterminer à se montrer vite pitoyables et bienfaisants: car je ne sais rien de si paresseux.

« Ces doigts hideux me servent à mettre le pistolet sur la gorge de leur coquetterie; j'intéresse la susceptibilité de leur odorat à me congédier de la meilleure manière possible.

« La finesse de ton drap est de moitié dans le complot du pauvre: c'est pour ton habit que tu l'obliges; tu le preserves d'un contact repoussant en faisant l'aumône.

« Me laver les mains! ce serait ma ruine.

« Si je ne te répugnais pas, je ne t'intéresserais plus; alors un refus n'aurait pas d'inconvénient.

« La persécution du mendiant te semblerait plus tolérable! Il faut que la crasse de mon costume nettoie et recure la crasse de ton âme.

« Si j'étais moins ignoble, le genre humain le serait cent fois plus.

« Je m'adresse à ton dégoût pour aller à ton

cœur: c'est la meilleure porte, et j'infecte pour que tu sois bon.

« Je n'ai que faire de tes marques d'intérêt, moi! ni de ton sourire, ni de ta poignée de main: tu n'es pas mon bienfaiteur, mais mon ennemi; l'impôt que je prélève sur ta race, il m'est bien loisible, je pense, d'en raisonner les moyens, et de mettre toute ma politique à dépister habilement la tienne.

« Nous sommes en guerre: ton dégoût et mon impopularité, voilà mes armes.

« Mon atmosphère te pèse, je le vois, autant que ma franchise te met en stupéfaction. Eh bien! je voudrais que cette atmosphère fût cent fois plus détériorable, plus viciée, plus empoisonnée, pour t'apprendre à mettre de l'argent sur toi quand tu sors.

« Une autre fois, si tu es aussi mal avisé, je te suivrai quatre heures de suite. Et sache bien que de nous deux, c'est toi qui risques le plus dans la rencontre, car je ne rougis pas de toi!»

Ainsi parla le mendiant.

La leçon fut bonne. Depuis ce jour la charité ne me quitte pas. J'ai toujours de la monnaie et du vinaigre des quatre voleurs. *****

police à Lyon, à la même époque, vient également de mourir à l'hospice des aliénés de l'Antiquaille.

On écrit de Bar-sur Aube, le 19 mai: « La tentative d'émeute qui a eu lieu samedi dernier, jour du marché, à l'occasion des nouvelles mesures, vient de se reproduire. Dans la nuit de dimanche à lundi, vers une heure du matin, un rassemblement d'une trentaine de personnes, hommes et femmes, s'est dirigé vers la maison de M. le maire, en criant: « A bas les petits boisseaux! nous n'en voulons plus! à bas les petits boisseaux! » La foule des perturbateurs voulant sans doute mettre au défi les agents de la force publique, se rendit ensuite près de la caserne de la gendarmerie; là les cris recommencèrent comme à la porte du maire, et le cri « à bas les gendarmes! » fut répété plusieurs fois. Eveillée par ce bruit, la brigade de gendarmerie fut bientôt prête à se diriger vers le rassemblement. Cette démonstration produisit l'effet qu'on devait en attendre. Les tapageurs battirent en retraite, non toutefois sans faire entendre de nouvelles menaces contre l'autorité. On craint que l'inquiétude répandue par ces scènes de désordre n'empêche les cultivateurs d'amener leur grain au marché de samedi, et que ce ne soit un nouveau prétexte pour les faiseurs d'émeute. Heureusement que l'autorité avertie pourra se tenir en garde. »

Variétés.

Une généalogie royale.

Les plus puissants monarques n'attribuent pas toujours à la hauteur et à la pureté de noblesse de leur race une importance aussi grande que les courtisans qui les entourent. Louis XV nous en fournit une preuve. Fatigué des querelles continues du parlement et des ducs et pairs sur les généalogies, et voulant mettre un terme à ce bavardage répété continuellement des courtisans contre la petite noblesse, les nobliaux, les noblaillons, les bourgeois et les bourgillons, il se donna pour exemple, et montra par là qu'il ne fallait point rougir de ses parents. Déjà plus d'une fois il avait donné à entendre au maréchal de Richelieu que Vignerot son aïeul était un joueur de flûte qui avait plu à la nièce de l'illustre cardinal. Il avait assez souvent dit au maréchal Villeroi qu'il descendait d'un pêcheur qui avait vécu sous François I^{er}.

Un soir, après avoir réduit les courtisans au désespoir par quelques petites anecdotes historiques de ce genre, il s'écria: « Du reste, consolez-vous; moi-même, quoique je me regarde comme un assez bon gentilhomme, j'ai parmi mes aïeux un notaire de Bourges. »

On ne voulait ajouter aucune foi à ce propos. Le roi prit alors en main une petite note, et lut à la société ce qui suit, il l'avait écrite lui-même:

« Sous le règne de Louis XI, vers l'an 1470, vivait à Bourges un honnête notaire; on le nommait Babou: son père avait été barbier. On trouve encore dans les archives de Berry beaucoup d'actes qui sont écrits de sa main ou au moins signés par lui.

« Babou gagna beaucoup d'argent. Il acheta à Philibert Babou, son fils, la charge de trésorier de France. Dans la suite, Philibert fut maître d'hôtel de Charles VIII.

« Son fils Babou, seigneur de la Bourdaisière, était en 1539 grand-maître de l'artillerie. Sa fille fut mère de Gabrielle d'Estrées, dont le fils naturel, César de Vendôme, épousa, en 1609, la riche héritière de Mercœur.

« Il fut père d'Elisabeth de Vendôme, qui épousa Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours, qui fut tué en duel par le duc de Beaufort son beau-frère. De cette union naquit Marie de Nemours, qui épousa Charles Emmanuel, duc de Savoie. Son fils, Victor Amédée, duc de Savoie, monta sur le trône de Sardaigne. La fille de ce prince, Marie-Adélaïde de Savoie, devint l'épouse de Louis de France, duc de Bourgogne, duquel, moi qui vous parle, j'ai l'honneur d'être le fils.

« Vous voyez ainsi que le dixième de mes aïeux était notaire, et le onzième barbier. Je ne les désavoue point et n'en rougis point. Suivez donc mon exemple, et ne soyez pas sur votre arbre généalogique plus pointilleux que ne l'est sur le sien votre roi lui-même.

CHAUSSURES EN GROS ET DÉTAIL,

DEPOT DE BOTTES DE PARIS, METZ ET LYON.
Comme on se contente d'un léger bénéfice, toute espèce de marchandise sera vendue au comptant.

GALERIE DE L'ARGUE, ESCALIER M. A L'ENTRESOL.

CHAUSSURES POUR HOMMES.		CHAUSSURES POUR DAMES.	
Bottes de commande.	18	Bottes d'hiver claquées.	8 50
Idem toutes faites.	16	Idem d'été, bouts vernis.	7 50
Idem 2 ^e qualité.	14	Idem en chaussons.	6 50
Remontages.	12	Souliers et escarpins.	4 50
Fonds.	7	Chaussons maroquin.	3 50
Souliers de 6 à 9.	9	Baraquettes.	2 25
Escarpins.	6	Pantoufles tissu.	2 25
Baraquettes.	5	Socles bois.	1 fr. 50 à 2 50
Pantoufles peau et tissu de 2 à 2 50		Idem cuir.	6 0

avis à MM. les Cordonniers.
Tiges et avant-pieds pour bottes, cuirs, doublures, etc., etc.
Tiges toutes piquées en lastingue ou autres pour bottines.
Achat de toute espèce de chaussure laissée pour compte comme trop grande ou trop petite.
On expédie pour la province et l'étranger.

ANNONCES.

A LOUER,

à *Ecully* à 8 minutes de l'Eglise.
Petite maison de trois pièces, meublées et décorées à neuf, avec jardin; située dans un clos très-champêtre et en belle vue.
S'adresser à M. Chambet, audit lieu

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.
A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

EN VENTE CHEZ NOURTIER, LIBRAIRE,
RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

HISTOIRE DE FRANCE

par ANQUETIL.

Continuée jusqu'en 1850, par Th. Burette.

4 beaux vol. in-8° de 600 pages, le même ouvrage pour le texte et l'impression, que celui vendu par les voyageurs de MM. Pourrot, 50 fr.

PRIX: 12 FRANCS.

Les souscripteurs pourront retirer un volume par mois.

Abonnement à la lecture pour la ville et la campagne.

Pièces de théâtre, livres étrangers.

ETUDE sur la loi promulguée le 28 mai 1838, concernant LES FAILLITES par M. Marius CHASTAING, chez Nourtier, libraire, rue de la Préfecture, 6.

FONDS A VENDRE pour cause de départ.

Un Fonds de cabaret bien achalandé, situé clos Combailot à la Guillotière, il y a trois pièces très-bien disposées et une salle de danse où une nombreuse société se rassemble tous les dimanches.

S'adresser à M. Ravet, propriétaire de l'établissement, rue d'Aguesseau, clos Combailot.

SOMMÉ
BOTTIER,
Rue Royale, n. 25 à Lyon.

Ci-devant rue Saint-Martin, 42, à Paris, désirant se fixer à Lyon et voulant se faire une clientèle en achetant et ne vendant qu'au comptant, prévient le public qu'il peut donner les chaussures les mieux conditionnées aux prix suivants:

Bottes de premier choix, faites d'avance, à toute épreuve.	18 f. » c.
Bottes de même qualité de commande, fortes ou fines.	19 »
Bottes en veau suisse, dit <i>castor</i> .	22 »
Remontage fin ou fort.	13 »
Ressemelage de bottes.	6 50
Souliers pour hommes, de 7 à 9.	9 »
Souliers d'enfants à la russe ou autres, de 3 à 5.	5 »
Souliers pour dames, escarpins en chèvre.	5 »
Souliers forts en veau ou en chèvre.	5 50

On peut visiter la marchandise, et l'on verra qu'il n'y a qu'une forte vente qui puisse encourager le sieur SOMMÉ à donner des bottes à ce prix.

MANUEL COMPLET DE LA SOIERIE.

Contenant l'art d'élever les vers à soie et de cultiver le mûrier, la fabrication des étoffes de soie et l'histoire de la soie, etc.

2 vol. in-18 avec atlas.

EN VENTE, à la Librairie de Chambet aînés, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMENTS,

Galerie de l'Argue, nos 44, 46, 48 c 50,

MICHEL ET BERTHE

SUCCESSIONS :

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre etc, etc.

EN 40 HEURES

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE

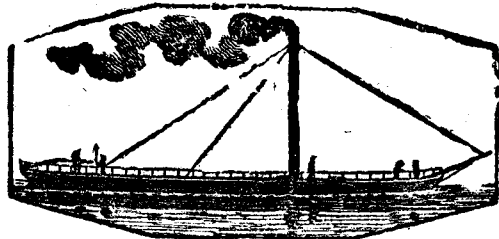
SERA RENDU.

Les Soins, la Coupe et l'Élégance

Que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

On désire échanger une maison en ville, d'un joli revenu, contre une maison de campagne près Lyon.

S'adresser à M. Bourgel, café du Grand-Théâtre, place de la Comédie.



COMPAGNIE GÉNÉRALE.

BATEAUX A VAPEUR

LES DÉPARTS POUR

AVIGNON, BEAUCAIRE ET ARLES

Ont lieu, tous les jours, à SIX HEURES du matin, du port de la Charité.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.

EAU PHÉNOMÉNALE

Pour teindre les cheveux à la minute, et en toute nuance.

Le seul dépôt, à Lyon, est chez M. BONNARDET, marchand-quincailler, rue St-Dominique, 7, où l'on trouve également LE LAIT D'ARABIE, pour teindre les cheveux en toutes nuances et en peu de temps. (104).

GUERISON

DES

Maladies Secrètes,

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, gales, rougeurs à la peau, ulcères, écoulements, fleurs ou pertes blanches les plus rebelles, et de toute dévotion ou vice dans le sang et des humeurs.

Par le Sirop Dépuratif-Végétal de Séné.

Extrait du Codex Medicamentarius,

Approuvé par les Facultés de Médecine et de Pharmacie

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

PRIX : 5 FR. LE 1/4.

S'adresser à LYON à la PHARMACIE de la rue du PALAIS-GRILLET, n. 23.

A SAINT-ÉTIENNE, à la PHARMACIE-CHERMEZON, rue de la COMÉDIE.

A VENDRE OU A LOUER

À 2 minutes des Omnibus,

Jolie maison située à St-CYR-AU-MONT-D'OR, dans une position des plus agréables ayant 3 bichérées en vigne par terre et jardin potager, une source ne tarissant jamais.

S'adresser à M. Giraudier libraire, place Belle-cour 17.

FONDS A VENDRE

Une BUVETTE très-bien achalandé, situé dans un des meilleurs quartiers, au centre de la ville et jouissant d'une forte clientèle et d'un très-bon rapport. S'adresser au bureau du Journal.